Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 7 (1945)

Heft: 1-2

Rubrik: Nachrichten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

nen. Von Franz Anton Leu sind uns aus den Jahren 1778–88 nur Skizzen zu religiösen Bildern erhalten (13 signierte, eine Reihe nichtsignierte). Die Skizzen sind zum Teil mit der Feder, zum Teil mit Rötel- oder Bleistift ausgeführt und zeugen für eine gewandte Hand (vgl. Taf. 25).

Auch von Franz Thomas ist eine Anzahl religiöser Sujets vorhanden, die in die Jahre 1776–1780 gehören. Leider ist nur bei einer Skizze vermerkt, wohin sie gehört. Sie stellt das Hochaltarbild in der Stiftskirche Straubing, eine Himmelfahrt Mariens, dar. Mit Vorliebe arbeitete Franz Thomas mit Feder und Tusch, doch finden sich auch Rötel- und Bleistiftzeichnungen. Daneben besitzen wir von ihm einen Frauenkopf von 1779 und zwei Familienbilder von 1803 (womit allerdings das von Dr. Dietschy gegebene Todesjahr 1800 nicht stimmen will). Auch einige Landschaftsskizzen finden sich vor, insgesamt 22 Blätter. Dazu kommen noch 20 Blätter, die nur mit Löw bezeichnet sind, sich darum nicht sicher zuweisen lassen; doch dürften sie mehrteils Franz Anton Leu zugehören (vgl. Taf. 24).

Zu Franz Thomas Leu kam 1798 der aus dem gleichen Orte Braz im Klostertal stammende Johann Vonbanck in die Lehre. Ein Frauenkopf, die «Ehrerbietung» bezeichnet, trägt die Unterschrift: «Dieses ist der erste Kopf, den Jch Johannes Vonbanck fecit den 27. May. Dieses ist der erste Tag, das Jch zu dem Herrn Franz Thomas Ley gegangen bin. Fecit 1798 Jahrs.» Eine Bleistiftskizze mit Handstudien trägt überdies den Vermerk: «Das aller erste, das ich gezeichnet.» Vonbanck verlegte sich allem Anschein nach vor allem aufs Porträtfach. Es findet sich zwar auch ein halbes Dutzend religiöse Sujets unter seinen Skizzen, wozu 30 Studienblätter mit Akten usw. kommen. Meist aber zeichnete er Porträts. Dafür sprechen auch die 42 anatomischen, in Rötel ausgeführten Kopien der «Etudes d'Anatomie à l'usage des peintres par Charles Monnet». Die meisten Zeichnungen gehören den Jahren 1798, 1799 und 1800 an. Unter seinen Blättern findet sich auch eine Kohlenzeichnung, «Johann Heinrich Wüest, Landschaftsmaler aus Zürich» darstellend, die zeigt, daß auch Vonbanck mit der Schweiz in Berührung kam. Die Arbeiten sind noch schülerhaft und lassen auf sein späteres Können keine besondern Schlüsse zu. Leider ist es heute unmöglich, die Schicksale Vonbancks weiter zu verfolgen. Sicher hat er den eingangs erwähnten Klebband zusammengetragen, in den er auch noch eine Reihe Blätter von bayerischen Barockmalern einfügte. Von seiner Hand enthält er 104 Blätter.

Nachrichten

Herausgegeben von der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Zusammengestellt von Hermann Holderegger

Abkürzungen:

BSSI = Bollettino storico della Svizzera italiana
EKHK = Eidg. Kommission für historische Kunstdenkmäler
NZZ = Neue Zürcher Zeitung

KANTON BERN

SCHERZLIGEN: *Kirche.* Im Jahre 1944 wurden die aus dem 13. Jh. datierenden Wandgemälde im Schiff neuerdings von Hans A. Fischer, Bern, konserviert und restauriert. Eine Restaurierung hatte schon 1924/25 stattgefunden; viele von ihr herrührende Ergänzungen und Übermalungen waren zu beseitigen; Ergänzungen des Malgrundes in der Umgebung späterer Ausbrüche wurden neutral eingetönt. Die durch Feuchtigkeit teilweise zerstörte Partie in der SE-Ecke wurde konsolidiert. – Bericht im eidg. Archiv f. histor. Kunstdenkmäler (Vgl. Tafel 26). *EKHK.*

CANTON DE NEUCHATEL

NEUCHATEL: La ville de Neuchâtel, propriétaire de l'*église collégiale*, a fait procéder au mois de juin 1944 à la restauration des parties encore existantes de l'ancienne horloge. Celle-ci, jusqu'en 1766, décorait le pignon de la face sud du transept. Vers la fin du 18e s., le pignon, fort dégradé par les intempéries, fut abattu de sorte que toute la partie supérieure de l'ancien cadran, peint sur la facade, disparut. Seul subsistait le tiers inférieur avec sa décoration: ce sont ces restes que M. Edm. Moser, peintre-décorateur, a entrepris de sauver en rehaussant les couleurs et en restituant certains éléments qui pouvaient l'être à coup sûr. C'est le cas, par exemple, de l inscription du cartouche figuré sous le cadran: «La parole de Dieu demeure éternellement.» La date de 1555, tracée sous le cartouche, atteste l'origine de l'ouvrage, de même que les armoiries placées à gauche du cadran, et qui doivent être attribuées à Jean-Jacques de Bonstetten qui de 1553 à 1574 gouverna le comté. De l'autre coté du cadran s'élève un fût de colonne dont la partie inférieure est prise dans des feuillages s'élevant de la base. Sur le fût lui-même, on distingue les traits d'un visage. Cet élément qui ne semble pas pouvoir s'accorder avec l'état existant de la composition, appartiendrait-il à un cadran plus ancien? La Collégiale, en effet, possédait une horloge bien avant 1555. Dès 1380, la comtesse Isabelle rétribuait «le maistre que fait le reloge», et l'on possède des mentions de cet instrument à travers tout le 15e s. et jusqu'au début du 16e. En 1682, la ville chargea «le Sieur Frantz Imfeld pintre de prendre la montre qui est à la grande Eglise, la refaire tout de mesme qu'elle estoit auparavant, y mettre les armes et tous les escripts qui y sont...». C'est de cette restauration que date le personnage accoudé au pied de la colonne et tenant de la main droite une banderolle où se lit cette légende: «Rénovellé en l'an 1682». Le cadran comprenait deux fois douze heures: seuls 9 chiffres sur 24 existent encore; ils sont d'or sur fond bleu. Le centre du cadran, d'un bleu plus clair, est ponctué d'étoiles d'or, d'inégale grandeur. – Voir A. Chapuis, La Pendulerie neuchâteloise, p. 39; A. Lombard, L'Eglise collégiale de N., p. 63; id., L'Horloge de la Collégiale, Feuille d'Avis de N., 8. 7. 44; X., Le Cadran de la Collégiale de N., Le Véritable Messager boiteux de N., 1945, p. 95. (voir planche 27). *A. Schnegg.*

— *Donjon.* Le terme de «Donjon» désigne à Neuchâtel l'ensemble des terrasses qui s'élèvent à l'ouest de la Collégiale. Propriété de la Ville dès 1873 et nivelée depuis lors en promenade publique, cette partie de la colline du château comprenait jadis plusieurs ouvrages fortifiés qui défendaient vers l'ouest l'accès des bâtiments seigneuriaux. De ces anciennes constructions il ne subsiste aujourd'hui que la base de la Tour carrée élevée de 1439 à 1465 par le comte Jean de Fribourg. Deux autres tours ont complètement disparu: l'une, à l'ouest, la Tour ancienne du Donjon, fut détruite en 1680 par l'explosion d'une poudrière; l'autre, la Tour ronde, ou Tour de la Princesse, qui s'élevait entre l'extrémité occidentale de la Collégiale et la Tour nord-ouest, s'écroula en 1811, et fut rasée.

Des sondages archéologiques entrepris dans ce secteur au cours de l'été 1944 par M. Jacques Béguin, architecte à Neuchâtel, ont donné déjà quelques résultats intéressants: Les fondations de la Tour ancienne et de la Tour de la Princesse ont été retrouvées, les bases de la Tour carrée explorées; le parement du mur extérieur du Donjon a été libéré du lierre qui le couvrait au grand dam de sa solidité. L'étude de ce mur, rebâti en partie après l'explosion de 1680, a révélé qu'il présentait dans ses parties anciennes d'intéressantes analogies avec la Tour des Prisons, située un peu plus au sud. Des sondages effectués dans l'ancien fossé extérieur, aujourd'hui comblé et converti en jardins, ont amené la découverte d'un bassin de fontaine porteur des armoiries Bergeon et Tribolet. Ce sont celles de Jean-Michel Bergeon, conseiller d'Etat et maire de Neuchâtel de 1689 à 1694, et de sa femme Suzanne Tribolet. Des plans pour l'aménagement du Donjon et la conservation des vestiges découverts ont été établis par M. Jacques Béguin et soumis à l'approbation des autorités compétentes. Avec l'aide financier de la Confédération, la ville de N. poursuivra les travaux en 1945. *Alfred Schnegg.*

KANTON SCHAFFHAUSEN

STEIN AM RHEIN: *Ehemaliges Benediktinerkloster St. Georgen.* Die Einwohnergemeinde Stein am Rhein hat am 28. März einem Abkommen auf Abtretung des ehemaligen Klosters St. Georgen an die Eidgenossenschaft z.H. der Gottfried Keller-Stiftung und einem Finanzierungsvertrag für die Vollendung der Renovation mit Bund, Kanton und Stiftung zugestimmt. Die Kosten sind auf Fr. 300000 veranschlagt: zur Hälfte werden sie von der Stiftung aufgebracht, der Rest von den drei andern Vertragspartnern. Die Arbeiten sollen im Rahmen des Arbeitsbeschaffungsprogrammes für die Kriegskrisenzeit durchgeführt werden. Damit scheinen, nach jahrzehntelangen Bemühungen, die Voraussetzungen für eine gedeihliche Entwicklung des Klostermuseums gegeben zu sein. – NZZ 1945 Nr. 479, 549; BN 1945 Nr. 122.

Mit der Eigentumsübertragung ist die räumliche Arrondierung des Klosterareals durch Abtretung des Archivtraktes und des mittleren Hofes an die Stiftung verbunden. Seit der Erwerbung der Klosteranlage durch die Stadt Stein, im Jahre 1926, hatte sich die Gottfried

Keller-Stiftung zur Aufgabe gemacht, in dem ehemaligen Benediktinerkloster in den wesentlichen Zügen den Bauzustand unmittelbar vor der Reformation (1525) herzustellen; unbedeutende spätere Veränderungen sollten womöglich rückgängig gemacht werden. Das Kloster soll durch seine äußere und innere Architektur und durch die Qualität seiner Ausstattung auf den Besucher wirken; das Mobiliar soll nicht in erster Linie als Museumsgut zur Geltung kommen.

In den Jahren 1937 bis 1941 sind durch die Gottfried Keller-Stiftung folgende Bauarbeiten ausgeführt worden (Architekt Wolfgang Müller, Schaffhausen): Amtmannssaal von 1732: Das vorhandene, aber nur zur Hälfte eingebaute grüne Wandtäfer wurde vervollständigt, wodurch der Raum eine geschlossenere Wirkung erhält. Die stuckierte Gipsdecke mit dem Allianzwappen Heß und von Muralt wurde sorgfältig ergänzt. – Im Saal ist die historisch-antiquarische Sammlung der Einwohnergemeinde untergebracht. – Süd-Ost-Zimmer des Jodokusbaues (I. Stock): Die gevierte, polychrome, in Flachschnitztechnik ausgeführte Felderdecke – eine Kopie nach dem Original im Schweizerischen Landesmuseum – ist durch eine einfache Bretterdecke mit kräftig profilierten Leisten ersetzt worden. Diese Lösung wirkt ruhiger und aufrichtiger als die Imitation. Das Originaltäferwerk der Wandflächen mit profilierten Deckleisten, Kielbogenmotiven, beschrifteten Flachschnitzfriesen und Wappen wurde restauriert und so weit nötig ergänzt. Die Fenster der Süd- und Ostseite wurden wiederum auf ihr ursprüngliches Format verkleinert und in Bleiverglasung nach Vorbildern des 15. Jahrhunderts gefaßt. Der zweifarbige Tonfarben-Fliesenboden wurde neu verlegt und ergänzt. – In der unteren Abtstube des David von Winkelsheim-Baues (1515/16) ist an Stelle des Riemenparketts ein eichener Bretterboden gelegt worden. Die Rautenfelderdecke wurde von späteren Übertünchungen gereinigt und die hochprofilierten Stäbe neu gefügt. Die sieben hexagonalen Gipsmedaillons der Decke und das Rundmedaillon des Rheinerkers, im wesentlichen St. Georg und die Symbole Christi nach dem mittelalterlichen Physiologus darstellend, wurden durch die Originale aus dem Schweizerischen Landesmuseum ersetzt. Die Stiftung hatte sie sich im Jahre 1911 aus der Liquidation der Sammlung auf Schloß Warth bei Winterthur gesichert, in der Erwartung, St. Georgen werde dereinst ebenfalls in ihren Besitz übergehen. Das Brusttäfer in der halben Höhe der Wände ist eine Neuschöpfung, die in der Aufteilung ihrer Füllungen und in der Profilierung der Deckleisten dem Originaltäfer der oberen Abtstube von 1511 entspricht. Die ursprüngliche Bilderfolge, in Grisailletönen direkt auf den Mauergrund gemalt, ist so fragmentarisch erhalten, daß eine Ergänzung der ursprünglichen Komposition nicht möglich erscheint. Prof. Ferd. Vetter hatte durch Kunstmaler Hans Sandreuter Szenen aus der Geschichte des Klosters und der Stadt Stein auf Leinwand entwerfen lassen, die auf die Dauer nicht befriedigen konnten. Sie sind heute ausgeschaltet. Die Erneuerung der Bildfolge harrt einer späteren Lösung. Die Befensterung der Südfront und der beiden Erker in Butzen- und Bleiverglasung wurde erneuert. – Das Sommerrefektorium, ein Klosterbestandteil aus der zweiten Hälfte des 14. Jahrhunderts, zeigt nur noch in der Fensteranlage den ursprünglichen Bestand mit den Mittelpfeilern der drei vierteiligen steinernen Fenstergruppen, deren Pfeiler teilweise erneuert wurden. Die Weiterbildung des Raumes harrt noch der Lösung. – Im Kreuzgang sind einige wenige Werkstücke der spätgotischen Torgewände, weil schadhaft, ausgewechselt worden. Probeweise wurde ein kurzes Stück neuer Sandsteinbodenbelag gelegt. – Die Renovation des Kreuzganges bildet ein Hauptprogramm der weiteren Klosterrenovation, insbesondere die Sicherung des Rippengewölbes des Südflügels und die Wiederherstellung des ausgebrochenen spätgotischen Maßwerkes der Fensteranlagen. – Der Klosterbackofen in der Gebäudeecke nördlich der Eingangspforte zeigt einen Parterreraum mit zwei Kreuzgewölben, die in der Mitte auf einen Pfeiler abgesetzt sind. Der wohl im 19. Jahrhundert geschaffene Zugang vom mittleren Hof zum darüberliegenden Stadtarchiv wurde wiederum geschlossen und die ursprüngliche Fenster- und Türanlage wieder hergestellt. Dieser Raum steht vor seiner Fertigstellung. – Die beiden Gebäudefassaden am inneren Hofe sind weitgehend erneuert worden. Der vorspringende Hoferker der unteren Abtstube zeigte im Sandsteinmaterial starke Verwitterung. Fensterstürze und -gewände, Gurten und Kranzgesimse sowie einige Quadern des Unterbaues wurden ausgewechselt und in den Profilen und Ornamenten genau den Originalen nachgebildet; ebenso sind die Fensterstürze und Torbogen der Westfassade des «Davidbaues» und der Treppenaufstieg sowie die Toreingänge weitgehend erneuert worden. Die nach Süden orientierte farbig behandelte Sonnenuhr aus der Amtmannszeit wurde in den Farben wieder aufgefrischt. Die Frage stellt sich heute, ob die alte Wehrmauer, die den Abschluß gegen den Rhein bildet, nicht auf Sichthöhe niedergelegt werden soll, um den Blick auf den Strom und die weite Hügellandschaft freizugeben. – St. Georgen wird noch jahrelange Renovationsarbeit erfordern, bis dieses Kleinod spätmittelalterlicher Baukunst wieder als ein fertiges Ganzes sich als Klostermuseum dem Beschauer im Rahmen des reizvollen Stadtbildes von Stein am Rhein präsentiert.

Dr. *H. Meyer-Rahn.*

KANTON THURGAU

DIESSENHOFEN: *Siegelturm.* 1943/44 wurde das 1545 erbaute Obertor, das wegen des darin untergebrachten Stadtarchives vom Volk «Siegelturm» geheißen wird, mit Unterstützung der Eidgenossenschaft und des Staates einer Erneuerung unterzogen (Architekt Wolfgang Müller, Schaffhausen). Ein Teil des Quaderwerkes (Ortsteine, Treppengiebel) mußte ausgewechselt werden (Sandstein von Buchen-Staad); die übrigen Hausteine wurden nur gereinigt, nicht überarbeitet. Das Schriftband von 1545 im Schlußstein des westlichen Torbogens wurde kopiert; das 1863 (Umbau mit Tieferlegung der Straße) darüber eingesetzte Stadtwappen wurde weggelassen. Das Archivgewölbe wurde ausgebessert. Das Turmdach wurde neu gelattet und unter Verwendung der alten Ziegel umgedeckt. Die Verstrebung des Dachreiters mußte in der SO-Ecke ergänzt werden; die kupferne Dachhaut war sozusagen unversehrt, ebenso die kupfernen Wasserspeier (die Bearbeitung der obersten Quader der vier Turmecken läßt auf ein älteres, als unzweckmäßig aufgegebenes Ableitsystem schließen). Die Zifferblätter waren ursprünglich farbig eingefaßt gewesen: Farbspuren auf Putz und Eckquadern. Das kupferne Zifferblatt der Westseite trug außer den Ziffern Planeten- und Tierkreiszeichen; die Bemalung wurde erneuert, ebenso die ursprünglich darüber angebrachte Mondkugel. Treppenanbau: Riegelwerk und Dachstuhl wurden erneuert, die kunststeinernen Einfassungen des Durchganges durch solche aus Sandstein ersetzt und formal verbessert (vgl. Tafel 26).

In die Erneuerung wurden auch die Nord- und Westfassade des südlich anstoßenden Hauses «zur Hoffnung» einbezogen; dabei wurde längs des «Hoffnungs»-Gäßchens ein beträchtliches Stück Kieselmauerwerk, das von der ersten Stadtmauer herrührte, freigelegt und sichtbar gelassen. – Dem Turm entlang wurde ein Fußgänger-Durchgang eingebaut, mit gequaderten Gewänden und Stichbogen. Die Zinnen des Treppengiebels wurden wie vorher mit Klosterziegeln abgedeckt. Das Dach wurde vollständig umgedeckt. – Auf der Ostseite wurde ein niedriger Magazinbau angebaut; er wirkt als glückliche Abrundung des Straßenbildes. – Der *Vennerbrunnen* auf der Westseite des Turmes wurde überholt: Trog und Säule wurden gereinigt, das Standbild ausgebessert und samt Fähnchen neu gestrichen. – Vgl. H. Waldvogel in Anzeiger am Rhein [D.], 1942, Nr. 66, 67, 114ff. *EKHK.*

KURZDORF (Frauenfeld): *Chor der alten Kirche.* Die 1917 restaurierten Wandgemälde (vgl. Jahresbericht der Schweiz. Ges. f. Erhaltung histor. Kunstdenkmäler 1914/15, S. 21, J. Zemp) wurden 1943 mit Unterstützung der Gesellschaft für schweizerische Kunstgeschichte bzw. der Eidgenossenschaft instandgestellt. Die Überarbeitung von 1917 hatte sich stellenweise aufgerollt; sie wurde entfernt, ebenso die Fixierung der gleichen Zeit. Die Bilder erwiesen sich als handwerklich vorzüglich ausgeführt; seit der Abdeckung im Jahre 1915 hatten sie sich nicht verändert; gewisse koloristische und zeichnerische Irrtümer der früheren Behandlung konnten berichtigt werden. Die überwiegenden intakten Partien weisen keine Übermalungen mehr auf; Schäden wurden lediglich ausgetupft; die Retuschen schließen sich in etwas hellerer Tönung den ursprünglich sehr kräftigen Farben der Umgebung an. Eine neue Fixierung erübrigte sich (vgl. Tafel 28).

Mitt. *K. Haaga.*

SONNENBERG: *Schloß.* Die dekorative Ausstattung des Festsaales mit Stukkaturen und Gemälden (1756, die letzteren von Anton Grießling aus Überlingen) hatte unter dem Erdbeben von 1911 (Risse in der Hohlkehle und im Spiegel der Decke) gelitten; im September 1944 wurden die Schäden von August Schmid behoben. Seinem Bericht entnehmen wir folgendes: Die Malereien sind mit flüssigem Pinsel und mit voller Beherrschung der damaligen Kompositionstechnik in Öl z. T. breit, z. T. mit meisterhaften Details auf die Stuckdecke gemalt. Die Darstellungen auf den Fensterläden und auf der Kredenz sind Genrebildchen mit höfischen und ländlichen Figuren in romantischen Landschaften, mit den 12 Monaten, den 4 Jahreszeiten und den Freuden der Jagd und des Fischfanges als Motive. – Erste Bedingung war, die erhaltene Malerei (mindestens 90% der Fläche) unter keinen Umständen zu berühren und sich mit dem sorgfältigen Ausfüllen der klaffenden, fleckig-weißen Gipsstreifen zu begnügen; Erfolg: daß die Bilder in ihrem vervollständigten Aufbau gleichsam neu aufatmeten. – Schwieriger war die Herstellung der gemalten Fensterladenbilder. Die Einwirkung der Sonne hatte Spalte in einzelne Bilder gerissen, ganze Partien ausgetrocknet oder die Farbe zerfressen. Auskitten der Spalte, wenige Retuschen und ein verdünnter Firnisüberzug genügten. – Die Deckengemälde sind in reiche stuckierte Umrahmungen eingebettet. In den vier Ecken ist sinnreich eine Beziehung zwischen dem Bild und den frei herausgearbeiteten Symbolen der vier Elemente hergestellt: beim Bild der «Boten von Kanaan» die «Erde», symbolisiert durch Geräte der Landwirtschaft, ein Ährenbündel, das aus den Höhlen eines Totenkopfes sprießt; bei der «Luft», versinnbildlicht durch Posaunen und Hörner, die «Bundeslade vor Jericho»; bei der Wasserfontäne «Jonas», der vom Fischmaul ausgespien wird; beim «Feuer» (Fackel und Rauchfahne) das Bild Lots und seiner Töchter vor dem brennenden Sodom. Über der Mittelachse der vier Wände findet sich je eine Dar-

stellung aus dem Neuen Testament: die Verkündigung Mariä, die Anbetung der Hirten, das Abendmahl und die Anbetung der drei Könige. – Das Mittelfeld der Stuckdecke (ca. 3½ × 2½ m) zeigt die Einweihung der Gnadenkapelle in Einsiedeln, als Hauptfigur schwebend über der Planung der neuen Klosteranlage und flankiert von den Wappenschildern des Stifters und des Fürstabtes Niklaus Imfeld: die auf Wolken thronende, segnende Madonna; alles luftig, leicht und heiter gemalt. – Die Malereien sind ein Beispiel vom Schwung und der handwerklichen Tüchtigkeit jener äußerst produktiven Kunstepoche. Die Gruppierungen sind überall lebendig, die Faltenwürfe würdig und stolz, und zwischen die erhabenen Gestalten schlüpfen unversehens kleine, reizend gemalte Details, wie ein Fadenzainli im Gemach der Jungfrau Maria; ein mit Goldbrokat übersätes Gewand eines der drei hl. Könige; die ziselierten Messer- und Gabelgriffe auf der Tafel des Abendmahls. Mit besonderer Gewandtheit exzelliert der Überlinger Meister in drei prunkvollen, virtuos gemalten Blumenstücken über der Eingangstüre und in zwei Saalecken. – Bemerkenswert ist der süddeutsche Typus in den Köpfen der bärtigen Männer und der ein wenig bäuerlichen Frauenköpfe, unbeschadet des Schwunges der Zeitepoche in Gehaben und Gewandung (vgl. Tafel 27). *August Schmid.*

Siehe auch: «Das Schloß Sonnenberg und seine Besitzer. 1243—1943». Von P. Rudolf Henggeler, Stiftsarchivar in Einsiedeln. Separatabdruck aus der Thurgauer Volkszeitung.

CANTONE DEL TICINO

BELLINZONA: *Castello Grande* (*Uri*). Mit der ersten Etappe der Renovationsarbeiten an der umfangreichen Anlage konnte im verflossenen Jahr 1944 endlich begonnen werden, nachdem schon längst Vorbereitungsarbeiten, wie Aufnahmen, Kostenvoranschläge usw. durchgeführt worden waren. Der Umstand, daß immer noch ein großer Teil des kantonalen Zeughauses im Schloß untergebracht ist, verunmöglicht zur Zeit die vollständige Durchführung der Instandstellungsarbeiten. Immerhin war an einigen unbenützten Gebäudeteilen die Wiederherstellung des alten Zustandes möglich: Das Tor der innern Burg gegen die Stadt, das in seinem oberen Teil verstümmelt war, ist mit seinem Wehrgang wieder in Stand gestellt. Die Mauer des Zugangsweges zu diesem Tor hat auf Grund der alten Ansätze ihren Zinnenkranz wieder erhalten, und die zwei vorgelagerten Torbogen sind wieder neu eingewölbt. – In dem an das Torhaus anschließenden Wohnflügel ist mit der Herrichtung der Innenräume für ein städtisches Museum begonnen worden. In einem Raum ist die «Sala Poglia» aus Olivone eingebaut worden, mit wertvollem Renaissancetäfer und einem runden Steinofen (seit zwei Jahren Eigentum der Stadt Bellinzona). Ein anstoßender Saal soll die Waffensammlung Carugo aufnehmen. Durch diese Einbauten bedingt, sind auch die Fassaden gegen den Schloßhof mit neuen Fenstern nach der Art des 16. Jahrhunderts versehen worden, an Stelle der abscheulichen großen Fensterlöcher aus dem Anfang des 19. Jahrhunderts. – Der morsche Dachstuhl der «Casa bianca» ist durch einen neuen ersetzt und wieder mit den alten Steinplatten eingedeckt worden. – Diese ersten erfreulichen Anfänge, von der Stadt Bellinzona mit Hilfe des Kantons und des Schweiz. Burgenvereins und unter der Leitung von Architekt G. Weith in Bellinzona ausgeführt, lassen die Hoffnung aufkommen, daß es in absehbarer Zeit möglich sein werde, das Schloß von den entstellenden Um- und Anbauten aus dem 19. Jahrhundert ganz zu befreien, die darunter verborgenen alten Teile herauszuschälen und die gewaltige Feste in ihrem mittelalterlichen Aspekt wieder neu erstehen zu lassen. *M. Alioth*; s. a. *Nachrichten des Burgenvereins 1945, März.*

— *Murata grande.* Nel Marzo-Aprile del '43, proseguendo gli scavi per la nuova fognatura di piazza dogana a via teatro, furono messi in luce le fondazioni antiche di lunghi tratti della muraglia che racchiudeva la città ad Ovest, verso il piano di Sottocorte; e più specialmente della Torre d'angolo, ch'era tra la casa Colombi e il Teatro. E più in sù verso Nord e Castel grande, si identificò l'altra Torre cui s'appoggiava la vecchia Porta Nuova, o Porta di Locarno (v. Pianta Artari, Ufficio tecnico cantonale). – Proseguendo ancora gli scavi davanti ruderi della fondamenta di detta porta, si scoprirono avanzi del ponte in pietra, che, in un tempo non ancora precisato, aveva sostituito il ponte levatoio più antico. – Per appoggiare il volto d'arco del ponte in pietra, si era usato di una parte il piede della Torre e dall'altra del muro su cui riballava il Ponte levatoio. – Di questi avanzi istruttivi furono presi tutti i rilievi utili, che verranno riprodotti su una pianta speciale di ritrovamenti archeologici.

G. *Weith* in *BSSI 1943, 24. 6.*

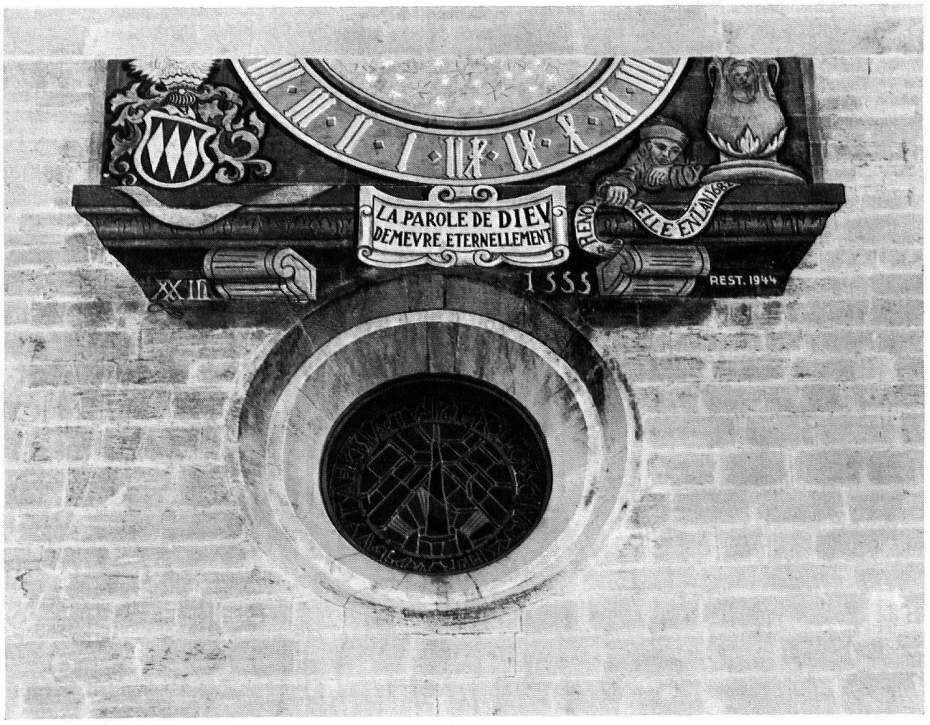
n. Phot. im Archiv f. hist. Kunstdenkmäler, Schweiz. Landesmuseum

Dießenhofen, Siegelturm. Westfassade. Nach der Renovation 1943/44
Vgl. S. 69

n. Phot. im Archiv f. hist. Kunstdenkmäler, Schweiz. Landesmuseum

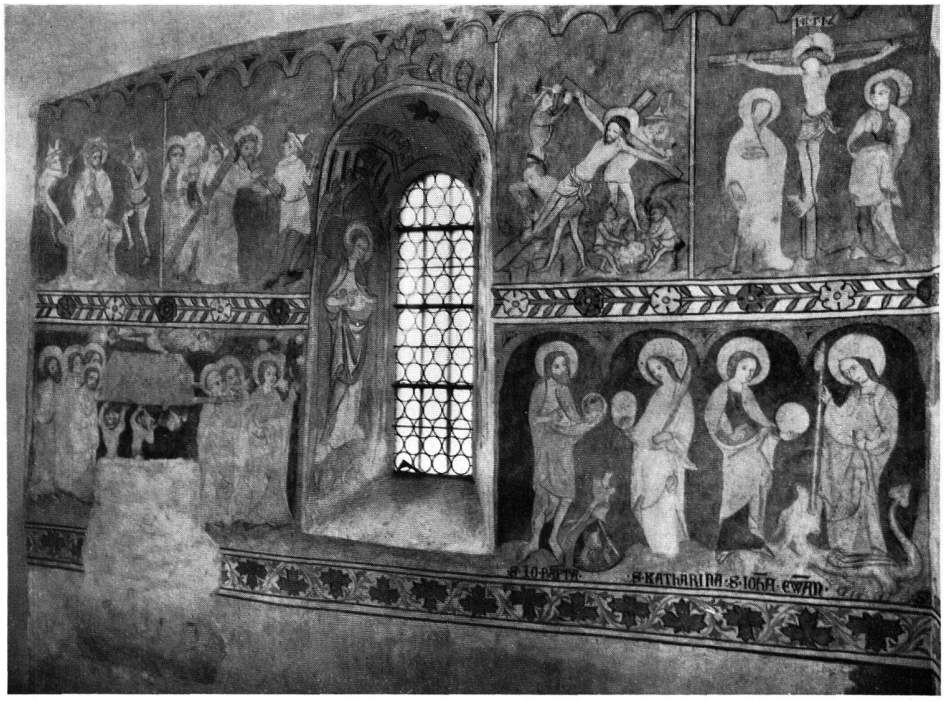
Scherzligen, Kirche. Wandmalerei auf der Südwand. Nach der Restauration 1944
Vgl. S. 66

Schloß Sonnenberg (Kt. Thurgau), Festsaal. Vgl. Nachrichten S. 69

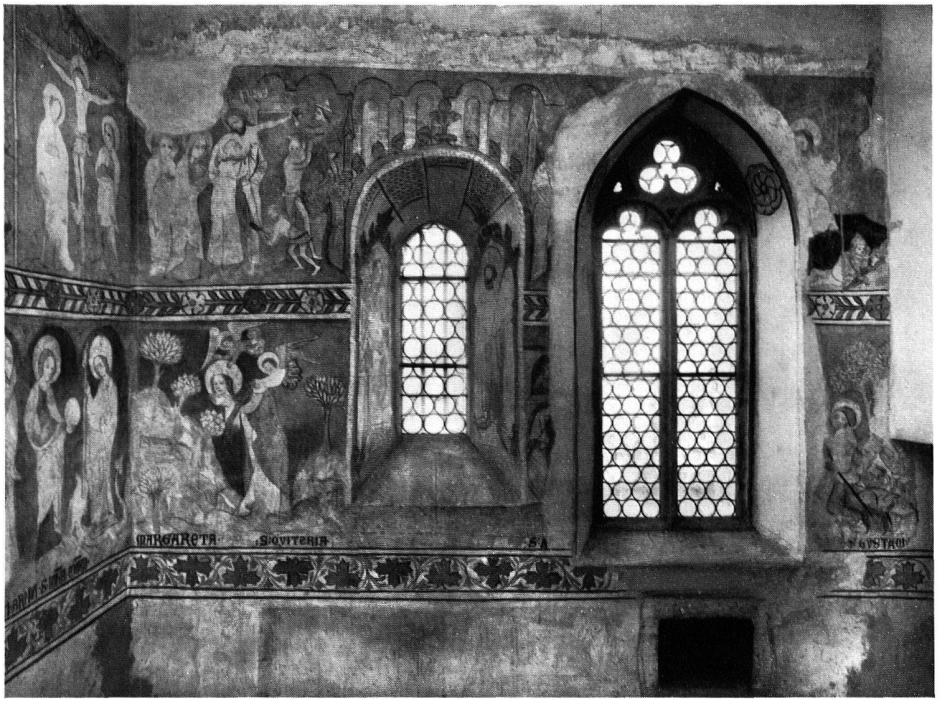


Phot. E. Sauser, Neuchâtel

Neuchâtel, Collégiale. Le cadran de l'ancienne horloge. Voir Nachrichten p. 67



Frauenfeld, Kirche in Kurzdorf. Wandmalerei der Ostwand nach der Restauration 1943



n. Phot. im Archiv f. hist. Kunstdenkmäler, Schweiz. Landesmuseum

Frauenfeld, Kirche in Kurzdorf. Wandmalerei der Südwand nach der Restauration 1943
Vgl. Nachrichten S. 69